

5c. Journal du Lot 5c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements Ces prix doivent être ajoutés pour les frais d'expédition 3 mois 6 mois 1 an Lot et Départ. limitrophes. 4 fr. 5 fr. 9 fr. Autres départements. 3 fr. 50 6 fr. 11 fr. Les abonnements se paient d'avance	Rédaction & Administration CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS A. BOUVELANT, Directeur L. BONNET, Rédact. en chef Les annonces sont reçues au bureau du Journal.	Publicité ANNONCES (la ligne ou son espace)..... 50 cent. RÉCLAMES (— — —)..... 75 cent. Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le « Journal du Lot » pour tout le département Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse
	Par ordre du ministère et sous menace de saisie, d'abord, de suppression ensuite, nous devons, désormais, vendre le « Journal du Lot » dix centimes, ou accepter de paraître sur le format du présent numéro. (« Il faut économiser le papier », — c'est pourquoi, 5 fois par semaine, les grands quotidiens ont 4 pages !!!). — Nous nous inclinons devant la force, tout en protestant contre le décret illégal du 10 août 1917. — Nous condenserons la matière de façon à donner le plus de texte possible dans ce format exigü ! — Nos lecteurs, nous en avons la conviction, nous sauront gré d'avoir maintenu le prix de 5 cent. (Nous insérerons cet avis dans tous les numéros, pour expliquer ce format aux lecteurs nouveaux.)	

Format illégalement imposé : N° 129

VOIR NOS DÉPÊCHES EN 4^e PAGE

LA SITUATION

Le concours militaire américain. Comment le comprend le général Malleterre. — Les critiques militaires et l'offensive. — Une perfide proposition de l'organe officieux du chancelier : Belgique et Alsace-Lorraine ! Le bloc des Alliés est intangible.

Le général Malleterre publie dans le *Temps* une intéressante chronique sur le concours militaire américain.

Il entend rassurer les pessimistes qui trouvent que ce concours ne s'affirme pas d'une façon assez rapide ; mais il veut aussi mettre en garde le public contre les affirmations des optimistes à l'excès qui nous bourrent le crâne en prenant leurs désirs pour la réalité. Il faut tenir compte des difficultés. Il y a, malheureusement, entre le front et l'Amérique, tout l'Océan, et les transports (troupes et matériel) exigent un tonnage considérable. Il y a donc des délais que la meilleure bonne volonté du monde ne parviendrait pas à abrégier. « Mais aussi nous avons la certitude que l'effort américain, si lent soit-il par la force des choses, n'en sera que plus décisif au moment où il jettera dans la lutte toute la puissance des Etats-Unis. En attendant cette réalisation intégrale, est-il possible de profiter du concours militaire de l'armée américaine, dans les proportions progressives où il se produit, et la situation militaire actuelle commande-t-elle précisément cette utilisation immédiate, et sous quelle forme ? »

Notre critique estime que le soldat américain doit tout d'abord acquérir l'entraînement militaire qui lui manque. Il suivra donc le stade régulier des camps d'instruction avant de s'acheminer vers la bataille.

Pourtant, s'il fallait attendre l'entraînement de la masse totale levée par les Etats-Unis, l'intervention de nos alliés ne pourrait se produire que dans *plusieurs mois*. Il y a sans doute intérêt à prévoir, dès maintenant, l'entrée en ligne des contingents arrivés. C'est certainement une question qui a dû être

examinée et tranchée par le Conseil de Versailles. Il faut, en effet, prévoir que les Austro-Allemands, rassurés aujourd'hui en ce qui concerne le front oriental, vont essayer d'engager la bataille avec toute l'énergie dont ils sont capables, afin d'obtenir une solution avant la mise en ligne de tous les Yankees.

Il paraît donc probable que les troupes américaines, actuellement en France, sont ou vont être employées à renforcer le secteur français.

« Supposons qu'il y ait, dans un terme rapproché, pour prendre un chiffre, 300.000 Américains prêts à entrer en ligne. N'y a-t-il pas intérêt à les placer sous les ordres du commandement français qui saura en user tactiquement aux lieux et moments propices ? Nous insistons sur ce mot : *tactiquement*, ce qui veut dire en vue du combat offensif ou défensif. Je suis convaincu que l'entente et la liaison seront toujours faciles entre le commandement français et le commandement américain.

« En résumé, les troupes américaines seraient *enchâssées* provisoirement dans les troupes françaises.

« Ainsi serait réalisée, à notre avis, l'union intime et nécessaire de la force progressive américaine et de la force française qui se maintient malgré tant de sacrifices. Toute question d'amour-propre doit tomber devant la loi d'airain de la victoire indispensable, aussi prochaine que possible. »

Les communiqués, signalant presque uniquement des coups de main, déconcertent quelque peu les critiques militaires des grands journaux. Ils annoncent depuis si longtemps l'offensive ennemie qu'ils sont dérouterés dans leurs calculs. Certes, aucun indice n'apparaît à l'horizon de la « formidable attaque », mais rien non plus ne permet de croire que la ruée allemande ne soit pas prochaine. Ce qui importe pour l'instant c'est de se *garder*. Et, sous ce rapport, toutes les lettres venues du front indiquent que le haut commandement a pris ses précautions de façon rassurante. Jamais la confiance du peuple n'a été aussi grande. Et c'est déjà là un facteur important de la victoire. Aussi bien, l'attente n'a rien d'angoissant, car chaque heure qui passe augmente les chances des Alliés, puisque les divisions américaines ne cessent d'arriver sur le front !...

Cette supériorité des armées qui défendent le Droit inquiète visiblement

l'ennemi qui manœuvre encore pour chercher à dissocier les Alliés.

La *Germania*, organe du centre catholique, devenue l'organe officieux du catholique chancelier Hertling, publie la perfide note que voici :

Il importe d'insister sur ce point que seule une déclaration de nos ennemis, au sujet du respect de l'intégrité territoriale de l'empire allemand et de ses alliés, peut nous amener à fournir des assurances au sujet du rétablissement de la pleine indépendance de la Belgique. Le premier engagement est la condition du second ; c'est contraints par la nécessité et pour défendre notre existence que nous sommes entrés en Belgique, ce n'était pas seulement notre droit, mais un devoir sacré envers nous-mêmes ; mais la nécessité qui nous a été faite alors subsistera tant que nos ennemis ne nous auront pas fait connaître leurs intentions à notre égard d'une façon claire et non équivoque. Il dépend donc d'eux d'obtenir tout éclaircissement sur la Belgique. Il leur suffit de faire le premier pas et c'est à eux qu'il appartient de le faire ; le reste en suivra.

C'est un marché : que les Alliés garantissent l'intégrité territoriale de l'empire allemand et ce dernier, en *compensation*, fournira des garanties pour l'évacuation de la Belgique. A noter qu'il n'est pas question des départements français envahis !...

On saisit ce qu'a d'insidieux une pareille proposition. On espère que, dans l'espoir de s'acheminer vers une paix, ardemment désirée, les Anglais diront aux Français : faites un sacrifice et finissons-en. Renoncez à l'Alsace-Lorraine. Une proposition identique serait adressée aux Italiens en ce qui concerne les *terres irrédentes*.

Tout d'abord, il convient de relever dans la note de la *Germania* quelques... erreurs capitales.

L'organe du chancelier dit :

Nous sommes entrés en Belgique parce que nous y étions contraints par la nécessité et pour défendre notre existence !...

C'était notre droit ; mieux, notre devoir sacré envers nous-même !...

Cette nécessité nous a été imposée !...

Tristes mensonges ! Il suffit pour l'établir de rappeler les paroles que Bethmann-Hollweg a prononcées le 4 août 1914 devant le Reichstag :

Nos troupes ont occupé le Luxembourg et ont peut-être déjà mis le pied sur le territoire belge. Messieurs, cela est contre les lois du droit international !... Le tort — je parle ouvertement — le tort que nous faisons par cela, nous cherchons à le réparer aussitôt que notre but militaire sera atteint.

Et les feuilles boches, qui croyaient le succès fondroyant inévitable, tenaient à rassurer les Neutres dont on pouvait

redouter l'indignation : Il est viril, disait la *Gazette de Voss*, de reconnaître une injustice commise.

Donc, le chancelier actuel ment lorsqu'il fait avancer par sa feuille que les Allemands, usant d'un droit, ont été contraints de pénétrer en Belgique.

Les Boches ont violé la Belgique parce qu'ils se croyaient les plus forts. Ils proposent de l'évacuer, sans compensation aucune et en imposant leurs conditions, parce qu'ils se croient encore en mesure d'empêcher une victoire des Alliés.

Ils émettent la prétention de se servir de la Belgique comme d'un gage, mais M. Wilson a précisément insisté sur ce point qu'une paix définitive est impossible si les nations ne sont pas traitées suivant leurs droits.

L'accueil fait à la proposition de la *Germania*, dont le but perfide est de diviser les Alliés, prouvera aux Barbares que leur psychologie est une fois de plus en défaut. La question de l'Alsace-Lorraine est une question mondiale, car c'est cette violation des droits d'un peuple qui a empêché la concorde de régner en Europe. Si l'Angleterre capitulait devant les propositions de Berlin — hypothèse que les Anglais eux-mêmes ne nous pardonneraient pas — la situation serait demain ce qu'elle était hier. C'est-à-dire que les nations prépareraient inévitablement une nouvelle guerre de revanche.

La paix ne peut s'établir d'une façon définitive que si le règlement prévoit pour les peuples le droit de disposer d'eux-mêmes.

C'est donc en vain que le chancelier cherche à saper le bloc des Alliés. L'union chez ces derniers restera absolue jusqu'à la totale défaite des Barbares... et après encore !

A. C.

Raid sur Londres

(Officiel). — Des avions ennemis ont traversé l'estuaire de la Tamise, un peu avant dix heures du soir. Ils se sont dirigés vers Londres, où ils ont lancé plusieurs bombes. Le raid continue.

Les victimes sont au nombre de cinquante-trois, dont treize hommes et trois femmes tués, vingt-sept hommes et dix femmes blessés.

Un raid des aviateurs

anglais

Le 17, vers minuit une de nos escadrilles navales a exécuté un raid de bombardement sur l'aérodrome de Uytkerke. Plusieurs bombes ont été jetées sur l'objectif désigné. Un appareil ennemi a été abattu en dehors de notre contrôle.

Tous nos avions sont rentrés indemnes.

L'arrestation

de Charles Humbert

La nouvelle de l'arrestation de Charles Humbert, ancien directeur du *Journal*, a été connue hier à Cahors vers 14 heures, par une dépêche de *Paris-Télégrammes* adressée au *Journal du Lot*.

C'est le 6 décembre que le gouvernement introduisit devant le Sénat une demande en autorisation de poursuites contre le sénateur de la Meuse.

Le réquisitoire du procureur général concluait ainsi :

« Les faits résultant ainsi de l'affaire en cours semblent suffisamment caractérisés pour que M. Humbert soit désormais entendu non plus comme témoin, mais comme inculpé de complicité de commerce avec l'ennemi. »

En ce qui concernait les millions de Bolo, le document contenait une déclaration à retenir.

« La justice militaire aura, de son côté, à rechercher s'il n'a pas eu également connaissance de l'origine des fonds touchés par lui des mains de Bolo.

« Une évidente analogie existe, en effet, entre l'affaire Lenoir-Dessouches et l'affaire Bolo ; elles apparaissent comme les phases successives de manœuvres tendant au même but. »

Nouvelle infâmie boche

On sait que le navire de ravitaillement belge « *Friedland* », vient d'être coulé par un sous-marin allemand. Ce qui ajoute à l'ignominie de cet acte c'est que, suivant les déclarations des survivants de l'équipage débarqués à Rotterdam, le bâtiment se trouvait dans la zone de sûreté délimitée par les Allemands eux-mêmes.

Alexeïef marche sur Petrograd

Dans un furieux combat que se sont livré les troupes maximalistes et cosaques d'Alexeïef, près Voronech, il y a eu de nombreux morts et blessés. Le général Alexeïef cherche à couper Voronech de Moscou, pour marcher sur Petrograd, mais le gouvernement des commissaires du peuple envoie de Moscou une forte armée pour déjouer ce plan.

Kerensky à Christiania

Le comité de lutte contre les révolutionnaires est informé que M. Kerensky se trouve à Christiania.

Agression contre un diplomate

Passant en traineau, vers 11 heures du soir, place Michel, dans le centre de Petrograd, le chargé d'affaires d'Italie, M. della Torretta, a été assailli par trois individus qui descendirent d'une auto et accostèrent le traineau.

Sous la menace des revolvers, M. della Torretta fut dépouillé de sa pelisse, de son portefeuille, de son porte-cigars et même de ses gants.

Sur le front italien

(Officiel). — Entre le Posina et l'Astico, activité notable de nos patrouilles et rafales fréquentes de petits calibres sur des mouvements ennemis, dans la conque de Laghi.

Aux Graves di Papadopoli (Piave moyenne), nos patrouilles ont harcelé efficacement les postes avancés ennemis.

Le long du littoral, l'ennemi intensifié par moment son propre feu et a poussé vers Coriellazzo quelques patrouilles qui ont été rejetées à la grenade par nos marins de la tête de pont.

En Grèce

La police a arrêté neuf personnalités grecques de Salonique, inculpées d'agissements hostiles au mouvement de la défense nationale.

Ces personnes seront déportées dans une île de l'archipel.

Le loyalisme du nouveau roi

Le roi a reçu en audience M. Venizelos avec qui il a travaillé longuement. Le roi aurait dit à M. Venizelos qu'il était prêt à se rendre sur le front si on y croyait sa présence nécessaire.

Chronique locale

La plaie du jour

Charles Humbert est arrêté : c'est, dit Gustave Hervé, dans la *Victoire*, « son goût immodéré de l'argent, de l'influence et du pouvoir qui l'a conduit dans le pétrin ». C'est bien possible, et dans tous les cas, l'amour, le besoin immodéré de l'argent, voilà les mobiles qui ont guidé, poussé dans le pétrin, tous ceux qui, à cette heure, sont les pensionnaires de la Santé.

Ainsi, au moment même où l'ancien directeur du *Journal* était arrêté, la police conduisait chez le juge aux fins d'incarcération, un autre amoureux de l'argent, un brasseur d'affaires qui ne paraissait guère s'embarrasser de scrupules pour le choix des affaires.

C'est un nommé Max Lévy, directeur du journal les « *On dit* ». Celui-là n'a pas commis de crime d'intelligence avec l'ennemi : il a spéculé sur les nouveaux riches. Il connaissait un industriel qui était chargé de la fourniture de couvertures pour l'armée : et il menaçait de révélations sensationnelles ce fournisseur qui pour avoir la paix lui versa de grosses sommes d'argent, 722.000 francs !

Fichtre ! quelle belle voix que celle dont était pourvu ce fournisseur qui a si bien chanté. Mais pour aussi solides qu'elles soient, les plus belles cordes vocales finissent pas casser.

Voilà donc un autre genre d'affaires que la justice découvre, et, en vérité, il vaut mieux ces affaires-là que celles où l'or boche est en cause.

Sans doute, les maîtres chanteurs ne sont à aucun titre intéressants, mais, règle générale, quand ces estaffiers réussissent leur coup, c'est qu'ils ont pris comme victimes des individus encore moins intéressants.

Voyez-vous un brave homme qui gagne beaucoup d'argent de façon honnête, qui n'a rien à se reprocher, s'entend menacer de révélations, de scandales sur ses agissements commerciaux s'il ne donne pas la forte somme ? Il est probable qu'il recevra, comme il convient, le maître chanteur.

Mais voilà, beaucoup de mercantis, trop de nouveaux riches ne peuvent pas avoir la conscience tranquille. Ils aiment l'argent eux aussi, ils se le sont procuré par tous les moyens. Et tant pis, alors, s'ils sont pourchassés par les filous.

Combien, au cours de cette guerre, ont rempli leurs poches d'un argent impur ! Et combien, hélas ! resteront impunis ! Le goût immodéré de l'argent ? quelle plaie du jour !

Citation à l'ordre de la division

Notre compatriote M. Gabriel Balet, de Puy-l'Evêque, a eu cette citation, à l'ordre de la division :

« Le 20 août, a conduit bravement son escouade à l'assaut ; a contribué à mettre hors de combat, dans un corps à corps, plusieurs Allemands qui refusaient de se rendre. A été blessé au cours de l'action. Excellent gradé. S'était déjà distingué au cours des combats de la Somme. »

Nos félicitations à notre vaillant compatriote.

Les mystères d'Embrun

L'Œuvre du 17 février publie un long article sur l'histoire funambulesque rapportée par quelques journaux.

Ayant analysé très impartialement les dires du *Matin* et de l'*Action Française*, notre confrère écrit :

.... J'ai dit, en commençant, que c'était par un singulier hasard que je connaissais un Embrunois. Le mot « singulier » était de mise, car Embrun compte à peine 3.000 habitants et, par conséquent, ceux-ci ne se rencontrent pas à chaque coin de rue. Etant donné le scandale dont cette ville avait été le théâtre et l'énorme retentissement que certains journaux prônaient à la déposition de M. Desbons devant la Haute-Cour, la fortune m'avait bien servi. Sans perdre un instant j'interrogeai mon Embrunois d'un air anxieux :

— Alors, c'est vrai ce qu'on dit ?

— Vous connaissez Embrun ?

— Moi, pas du tout.

— Ça se voit, si vous connaissiez Embrun vous ne prendriez pas la chose au tragique.

— Cependant ce qu'a dit M. Desbons est grave. Ces orgies nocturnes ; ces documents secrets disparus ; ces transports militaires sabotés...

— Voyons, soyez calme et écoutez-moi tranquillement. Je suis parfaitement au courant de toutes ces histoires et puis vous affirmer qu'elles ont été considérablement exagérées. Certaines choses sont vraies mais d'autres ne sont pas vraisemblables. Il est certain que la sous-préfecture ne fut plus surveillée une fois M. Saulnier parti, et la responsabilité en incombe en grande partie au secrétaire contre qui des sanctions ont été prises et qui est actuellement simple employé à Briançon.

« Ce jeune fonctionnaire, devenu maître de la maison, en ouvrit les portes toutes grandes et y réunit ses amis accompagnés de femmes légères. Mais vous savez, à Embrun, tout le monde se connaît et les courtisanes de la ville ne sont pas nombreuses. Voulez-vous que je les cite par leurs noms, je les sais par cœur.

— Merci, vous êtes bien aimable. Mais n'irez-vous qu'on ait cambriolé l'armoire où étaient les dossiers secrets, les documents militaires, les passeports... ?

— Qu'est-ce que vous me chantez-là ! Oui, certaines pièces ont disparu, ce sont les fiches concernant les fonctionnaires et employés ainsi que les électeurs les plus influents. Ces fiches ne pouvaient avoir d'intérêt que pour les personnes qui en étaient l'objet ou un candidat à la députation. Je ne vous en dirais pas plus long à ce sujet, bien que j'en sache davantage. Quant à ces documents secrets dont il a été parlé, c'est pure fantaisie. Embrun n'est pas une place forte, elle possède comme garnison un simple bataillon de chasseurs ; ce n'est pas une ville industrielle et elle n'a aucune importance géographique.

— Vous ne n'irez pas cependant que le téléphone de la sous-préfecture a servi à des manœuvres criminelles ?

— Je ne nie pas ce que j'ignore, mais je vous ferai remarquer qu'il est peu vraisemblable que les autorités militaires aient aveuglément obéi à un ordre transmis par téléphone et par le téléphone d'une sous-préfecture privée de son sous-préfet. Je veux bien admettre, toutefois, qu'une manœuvre de ce genre ait pu réussir une fois, mais plusieurs, je n'en crois rien.

— Alors, d'après vous, qu'est-ce qui s'est passé ? Sur quoi reposent les graves déclarations de M. Desbons ?

— Vous voulez le savoir, eh bien ! je crois que M. Desbons était encore fortement impressionné par son séjour au front lorsqu'il est arrivé à Embrun. L'histoire des ombres suspectes aperçues la nuit l'ont amené à faire garder militairement la sous-préfecture par des chasseurs qu'il passait lui-même en revue, et la disparition de quelques papiers l'ont fait crier à la trahison. En réalité, il s'est un peu monté la tête et son chef, M. Bonhoure, n'a pas eu absolument tort de le calmer.

— Ah ! pardon, là je vous arrête. Puisque vous parlez de M. Bonhoure, trouvez-vous

naturel qu'après avoir étouffé l'affaire, ce préfet ait obtenu de l'avancement ?

— Aucune corrélation entre ces deux faits. M. Bonhoure a tout simplement profité d'un mouvement préfectoral provoqué par la disgrâce de M. Ceccaldi, alors préfet à Cahors. M. Ceccaldi qui est le cousin du député, s'étant brouillé avec M. Malvy pour un motif que je connais et que je vous raconterai une autre fois, le ministre l'envoya à Gap qui est une préfecture peu recherchée. Il eut pour successeur à Cahors M. Bonhoure, ce qui est parfaitement régulier.

— Ah ! eh bien, restons-en là puisque vous avez répondu à tout, mais nous verrons à la Haute-Cour.

— Vous avez raison, attendons. Voyez-vous, nous autres montagnards, nous sommes des gens calmes et de bon sens. Les romans-feuilletons nous amusent mais nous n'y croyons pas.

Maxime SERPEILLE.

Administration préfectorale

Notre compatriote Jean Daffas, sous-préfet de Bergerac pour la durée de la guerre, est nommé à titre définitif sous-préfet de cet arrondissement.

Notre compatriote M. Crabol, demeure chargé de l'intérim de la sous-préfecture de Mirande.

Nos félicitations.

Vol

Les époux Gilbert, propriétaires à St-Henri (près Cahors), étaient venus samedi, à la foire de Cahors.

Quand le soir, ils rentrèrent chez eux, ils eurent la désagréable surprise de constater que leur domicile, pendant leur absence, avait été cambriolé.

Après examen, ils constatèrent qu'on avait fracturé des armoires et qu'on leur avait volé 2 montres et une alliance en or.

Ils revinrent à Cahors pour faire part de ce vol au commissaire de police qui, aussitôt, a ouvert une enquête.

Foire du 16 février 1918

La foire du 16 février a été peu importante ; voici les cours :

Bœufs gras, de 70 à 75 fr. les 50 kilos ; vaches grasses, de 65 à 70 fr. les 50 kilos ; bœufs de travail de 1.800 à 2.200 fr. la paire ; vaches, de 1.000 à 1.800 fr. la paire ; porcelets, de 70 à 130 fr. pièce.

Moutons : conduits, 400 ; vendus, 300 ; moutons gras, 1 fr. 30 ; agneaux, 1 fr. 40 le 1/2 kilo.

Brebis d'élevage de 60 à 80 francs.

Marché. — Poulets 2 fr. ; poules grasses, 1 fr. 90 ; dindes, 1 fr. 80 ; lapins 1 fr., le 1/2 kilo. Enfs, 2 fr. 25 la douzaine.

Halle. — Ni blé, ni maïs, ni pommes de terre.

Prytanée militaire

Concours d'admission en 1918

L'instruction ministérielle contenant la nomenclature des pièces à produire et le programme des connaissances exigées des candidats, pour le concours d'admission au Prytanée militaire de La Flèche, est déposée à la Préfecture (1^{re} division) où les intéressés pourront en prendre connaissance.

Les familles qui désirent faire inscrire leurs enfants pour prendre part à l'examen, en vue de l'obtention d'une bourse, d'une demi-bourse ou d'une place d'élève payant pension, doivent adresser, du 16 avril au 15 mai, à la Préfecture, leur demande sur papier timbré, accompagnée des pièces réglementaires.

La mise en sursis des négociants en vins de la classe 1889

La commission de l'armée a adopté, entre autres rapports de M. Rognon, celui relatif à la proposition de résolution de M. Barthe, tendant à inscrire les négociants en vins au tableau A, qui règle la mise en sursis des hommes de la classe 1889.

Le coin pour rire

Le courrier m'apporte des vers. Cela arrive assez fréquemment. En général nous écartons ces envois, la place nous faisant défaut. Mais puis-je, aujourd'hui, ne pas faire une exception pour un jeune poète, plein d'humour, qui ne chante pas la fée de ses rêves, mais qui se paie spirituellement sa barbe grise ?

Aussi bien Anastasie en prend aussi pour son grade et je n'aurais garde d'écarter une critique qui signale une fois de plus la mesure illégale qui frappe les journaux qui ont voulu maintenir — au moins pendant la guerre. — leur prix à 5 centimes. Donnons la parole au jeune poète, qui manie fort bien le vers :

A M. COUESLANT

En souvenir du bon vieux temps

Jadis, tout en haut de la page,
Il existait un petit coin
Pour ceux qu'attisait le besoin
De chanter quelque doux visage.

Anastasie a passé là...
Coupant en deux la blanche feuille,
A tout poète elle enleva
Le journal qui si bien accueille.

Mais hélas ! aimable Coueslant,
Plus que jamais pris de délire,
Le Rêveur conserve sa lyre
Et sa chanson s'enfuit au vent !

UN LYCÉEN.

Figeac

Nos alliés, les Américains. — Nos fidèles alliés d'Amérique ne nous apportent pas seulement la fraternité de leurs armes, ils apportent aussi une collaboration précieuse et délicate au soulagement des malheureuses victimes de notre France envahie.

Figeac a eu le grand honneur de recevoir la visite des dames de la Croix Rouge Américaine, Mrs Stuart et sa dévouée collaboratrice Mme Largère.

Visite pleine de réconfort pour nos compatriotes rapatriés, et dont les effets bien-faisants ont donné lieu à une première répartition de charbon offert par la Croix Rouge Américaine, et à l'assurance d'envois de draps de lit, de linge et d'objets mobiliers.

Nous ne saurions trop remercier nos généreuses alliées au nom de ces réfugiés, et leur exprimer notre complète gratitude pour l'Œuvre admirable de la Croix Rouge Américaine.

Saint-Céré

Un incendie. — Ainsi que nous l'avons annoncé hier, un violent incendie s'est déclaré à St-Céré.

Le feu a détruit le magasin et l'atelier de M. Alexis Cance, fabricant de meubles et d'articles de voyage, rue du Deyme. Malgré la promptitude des secours, le feu gagna rapidement les maisons voisines qui à leur tour, furent la proie des flammes. Plusieurs familles d'ouvriers ont perdu leur mobilier et se trouvent sans abri.

Saint-Chamarand

Citation. — Notre excellent compatriote, Vayssière Pierre, du hameau d'Estampes sous-lieutenant au ... d'infanterie vient d'être l'objet de la belle citation ci-après à l'ordre de la brigade, pour sa belle conduite à l'attaque du Chemin des Dames :

« Sous-lieutenant Vayssière Pierre du ... d'infanterie, officier d'un zèle et d'un dévouement absolus. A fait preuve des plus heureuses qualités de courage et sang-froid en maintenant sa section dans un secteur des plus agités, du 7 au 28 octobre 1917, sous un bombardement des plus violents. »

M. Vayssière est le fils de notre ami M. Vayssière, propriétaire à Estampes, qui a eu la douleur de perdre son deuxième fils d'une maladie contractée au front.

Payrignac

Un beau coup de fusil. — M. Capit, ayant à se plaindre des dégâts des sangliers, se mit dimanche à l'affût de ces rôdeurs et eut la chance d'abattre une laie pesant 94 kilos. — Nos félicitations.

NOS DÉPÊCHES

COMMUNIQUÉ DU 18 FEVR. (22 h.)

Paris, 18 février, 23 h.
Activité des deux artilleries dans la région de la Miette.

En Champagne, au cours de l'après-midi, les Allemands ont fait une tentative nouvelle sur nos positions au sud-ouest de la Butte du Mesnil. Nos feux ont arrêté les assaillants, qui n'ont pu aborder nos lignes.

L'attaque déclenchée ce matin, dans la même région, a été menée par trois bataillons allemands, entraînés par des éléments de « stossgruppen ». L'ennemi, partout rejeté, a subi des pertes élevées et a laissé une trentaine de prisonniers, dont un officier, entre nos mains.

Journée calme sur le reste du front.

13.000 kilos d'explosifs lancés par nos aviateurs

Dans la journée du 17, deux avions allemands ont été abattus par le tir de nos canons spéciaux.

Dans la même journée et dans la nuit suivante, notre aviation de bombardement a effectué diverses expéditions. Les gares de Thiauourt, Thionville, Metz-Sablons, Pagny-sur-Moselle, les établissements ennemis d'Hirson et divers terrains d'aviation ont reçu de nombreux projectiles.

Au total, treize mille kilos d'explosifs ont été jetés et ont provoqué plusieurs incendies et des explosions dans les bâtiments bombardés.

SUR LE FRONT ANGLAIS

Londres, 18 février, 22 h. 15.

Cette nuit, un détachement ennemi a tenté un coup de main sur un de nos postes à l'est d'Epehy. Il a été repoussé par nos feux de mousqueterie et de mitrailleuses.

L'artillerie ennemie a été active au sud-ouest de Cambrai et vers Armentières, ainsi qu'au sud-est et au nord-est d'Ypres.

Seize avions boches abattus

L'aviation anglaise a été très active hier. Elle a exécuté de nombreux bombardements à l'arrière du front ennemi et elle a descendu 16 appareils allemands.

COMMUNIQUÉ DU 19 FEVR. (15 h.)

Actions violentes d'artillerie

Actions violentes d'artillerie, au cours de la nuit, dans la région sud de la forêt de St-Gobain, dans le secteur de Chavignon et au nord-ouest de Bezonvaux.

Rien à signaler ailleurs.

Paris, 11 h. 54.

L'opposition polonaise en Autriche

De Zurich : Selon des dépêches de Vienne, si l'opposition polonaise continue, on envisage comme possible la dissolution du Parlement autrichien.

Fermeture de la frontière Austro-Suisse

De Berne : La frontière autrichienne est fermée, du côté suisse, depuis hier.

Le Parlement anglais

De Londres : Dans les milieux politiques on est convaincu que la Chambre des Communes soutiendra Lloyd George pour obtenir l'unité politique avec les Alliés.

La paix Ukrainienne au Reichstag

De Genève : Kuhlmann exposera aujourd'hui, au Reichstag, les conditions dans lesquelles la paix fut conclue avec l'Ukraine.

Les Polonais protesteront

On croit que la fraction polonaise du Parlement protestera contre la cession d'une partie du territoire Polonais.

Les maximalistes envisagent la reprise des hostilités

De Genève : Suivant la *National Zeitung*, les Commissaires du peuple prennent des mesures en vue de la reprise des hostilités avec l'Allemagne.

Krilenko publie un appel demandant aux anciens généraux russes de se mettre à la disposition de l'armée.

Les hésitations Austro-Boches

De La Haye : De grandes divergences de vues auraient éclaté entre les gouvernements autrichien et allemand sur l'opportunité d'une offensive en Russie.

L'Autriche resterait neutre

L'Autriche paraît disposée à rester neutre dans le cas où les hostilités seraient reprises contre la Russie.

Le raid sur Londres

De Londres : Aucun détail n'est encore parvenu sur le raid de la nuit dernière.

Négociations Suédo-Russes

De Stockholm : Les négociations engagées, à Aland, entre la délégation suédoise, Voroski des troupes russes et la Garde blanche, ont commencé hier matin.

Paris, 14 h. 6.

Sur le front anglais

Trois raids heureux

La nuit dernière, dans trois secteurs différents nous avons réussi des raids.

Au sud-est d'Epehy, les troupes irlandaises ont pénétré dans les tranchées ennemies vers la ferme Gillemont et ramené quelques prisonniers.

Au sud de Lens, les troupes canadiennes ont réussi un autre raid et ramené cinq prisonniers.

Plus au nord, les troupes du Lancashire du nord et du Yorkshire ont fait, sur un large front, un raid dans les tranchées allemandes, dans la partie sud de la forêt d'Houthulst. Un grand nombre d'ennemis ont été tués ; nous avons fait vingt-sept prisonniers et ramené une mitrailleuse. Nos pertes sont légères.

La situation intérieure en Autriche paraît mauvaise du fait de l'opposition des Polonais. On songerait à dissoudre le Parlement. C'est une solution qui ne supprimerait par les causes de la crise !...

D'autre part l'Autriche est inquiète de l'attitude des maximalistes et Vienne voudrait éviter de participer à la « nouvelle guerre » contre la Russie. Tout cela indique que la situation intérieure du pays est critique.

Faut-il croire l'information... allemande qui représente les Bolcheviks comme décidés à riposter par les armes aux attaques allemandes ?... Cela paraît bien invraisemblable.

Rien de nouveau dans les communiqués. Pourtant l'action d'artillerie paraît plus violente chez nous et les Anglais multiplient les coups de sonde heureux...

ON DEMANDE

Des représentants locaux bien introduits dans l'alimentation. Ecrire RICARD, 12, rue Mage, Toulouse.

SAVON MÉNAGE EXTRA

non sil. 10 k. brut dom. 25 fr. contre remboursement. GUTTON, 33, rue Clérisseau Nîmes Gard).

Cours d'harmonie

PAR COMPOSITEUR (corresp.)

Envoi du programme

TAUPIN, Sorèze (Tarn).

SAVON de MARSEILLE

garanti mi-cuit sans silicate 1 postal de 10 kg. 27 fr.; 5 post. 130 fr.; 10 post. 250 fr. expédiés de suite franco gare et tous frais. Contre mandat-poste à AYAS, rue Junot, 5, MARSEILLE, échantillon 0,50 en timbres-poste.

RELIGIEUSE - donne secret pour guérir pipi au lit et ulcères. Maison BUROT, V 40 à Nantes

PHARMACIE de la CROIX-ROUGE

BOULEVARD GAMBETTA

En face le Théâtre, CAHORS

Lait condensé sucré Gallia.
Lait condensé sucré Nestlé.
Chocolat de Guyenne pur cacao et sucre.

Cacao soluble pour déjeuners.
Farines alimentaires : Crèmes d'avoine, de lentilles, d'orge, de gruau, etc.

Phosphide Garnal

la plus active et la plus agréable des préparations iodotanniques phosphatées

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,